MANUEL DE L’AMOUR

pour Nani

Jean Loeckx

Table des matières

[Problématique 3](#_Toc339868199)

[Avertissement 5](#_Toc339868200)

[Stade initial 7](#_Toc339868201)

[Optical Poursuite 9](#_Toc339868202)

[Le langage des soupirs 10](#_Toc339868203)

[Equipement 11](#_Toc339868204)

[Le coup de foudre 13](#_Toc339868205)

[Le rendez-vous 14](#_Toc339868206)

[1. L’endroit idéal 14](#_Toc339868207)

[2. Le meilleur moment 15](#_Toc339868208)

[3. Le maquillage idéal 16](#_Toc339868209)

[4. Le parfum idéal 17](#_Toc339868210)

[5. Le vêtement idéal 18](#_Toc339868211)

[6. L'attitude ou la posture idéale 19](#_Toc339868212)

[7. Le sujet de conversation idéal 20](#_Toc339868213)

[8. Le partenaire idéal 21](#_Toc339868214)

[9. L'intermédiaire ou le go-between idéal 22](#_Toc339868215)

[10. Pour quand le premier baiser ? 23](#_Toc339868216)

[Compte rendu de l’événement 24](#_Toc339868217)

[Ressources pratiques 26](#_Toc339868218)

[Barcarolle 26](#_Toc339868219)

[Promenade nocturne 28](#_Toc339868220)

[En-tête de lettre type 29](#_Toc339868221)

[Souvenir mille fois prémédité 30](#_Toc339868222)

[Finition 31](#_Toc339868223)

[Mode d’emploi. 31](#_Toc339868224)

[Petite pharmacopée conjugale 33](#_Toc339868225)

# Problématique

L’amour ?

Comment faire ?

De quelle manière peut-on porter cet air altier en bandoulière ?

Avec la terre qui serre ?

Avec l’oxygène qui gêne ?

Avec ce corps humain :

ganté de mains,

chaussé de pieds,

épaulé d’une tête,

corseté d’une poitrine,

costumé d’épiderme ?

Et obligé de le porter à son terme

-cet ensemble existentiellement démodé,

d’après le dernier modèle néolithique :

ce corps physique,

cette robe hydrophobe,

cette robe anaérobe,

cette robe que gobe le globe,  
cette robe d’avant-garde-robe,

cette robe ne seyant que les snobs avec lobes (néolithiques (des temps)) préhistoriques.



L’amour ?

Comment faire, comment s’y prendre ?

Lacé jusqu’au souffle,

liées les mains

-avec leur logique de moufle,

liés les pieds

-avec leur logique de pantoufle,

liée la cage thoracique

-avec sa logique de baleines,

liée la boîte crânienne

-avec sa logique de crustacé :

curiosité qui au toucher, qui aux marées, qui à l’espace se retire.



Avec l’objet

comme arrêt,

avec la matière

comme barrière,

comme parapet

qui barre les regards,

qui barre les touchers,  
embouteillage de sensibilité,

barrage des sens,

barrage d’images,

apparence ?

D’une brêche

jaillit déjà la poésie :

alliage égal-alliage régale   
d’amour et d’eau fraîche

-pores : métaphores

-fissures en figures

-gouttelettes de chansonnettes,

cela dégouline en rimes féminines et masculines,

cela ruisselle de l’inconditionnel.



Et l’amour en cela ?

Gaspillage d’immortel,

toute une affaire pour le tenir :

trop facile d’en extraire,

trop facile d’en gaspiller,

trop facile de s’en défaire

-si le mystérieux est l’entr’ouvert,

l’inconcevable c’est le grand ouvert,

impossible d’éclairer d’une manière féconde

cette lumière qui tombe hors du monde.



# Avertissement

Le corps physique est là, devant vous,

devant vous tous,

irréfutablement, incontournablement,

tandis que l’âme refuse obstinément de comparaître,

et reste bel et bien une hypothèse

à démontrer par l’absurde.

Mais il s’agit d’une invisibilité par trop de transparence,

et d’une transparence par manque de flou.

L’ âme se fait indémontrable par excès d’exposition,

et en donnant sa parole et ses actes

sans contre-poids en silences, en absences, en patiences.

C’est une dissolution par omniprésence.

De l’autre côté, le corps-lui est bien vrai, je l’admets

-mais à contrecoeur,

car le corps reste un truisme,

c’est-à-dire : citoyen d’un monde de truismes :

il n’est pas original,

il est trop évident,

il est étrangement évident :

ses petites histoires s’accordent trop aux faits,

ses aigreurs ont trop de raison d’être,

ses jouissances sont trop innocentes,

ses rêves sont trop raisonnables,

ses vues sont trop peu manoeuvrables,

ses silences manquent de suspence,  
et ses illusions manquent d’effet,

bref : tout cela manque de corps, de souffle, de passion, de jeu, de défi et d’enjeu.

Le corps, c’est trop facile,

il n’est pas délibéré,

il n’est même pas orienté,

et jamais direct.

Il réagit peut-être prompt à la riposte

mais il réagit toujours un peu hors de propos.

Le corps est trop voyant aussi, trop criard, et trop poussif.

On dirait qu’il n’appartient qu’aux sens.

Et les règles de son jeu sont trop malléables,

trop facile aussi d’y tricher :

la beauté trompe déjà la sensualité

la sensualité trompe déjà le goût,

le goût trompe déjà le sentiment de justice.

Faut-il s’en étonner que l’entourage physique

est un milieu cruel et tragique ?

Où l’on s’approche sens opposés,

où l’on cesse aux touchers,

où l’on cesse aux caresses,

où l’on se taît au baiser,

où l’intention subit la loi,

où l’absence ne pèse rien et n’a pas de quoi,

où la présence et la dureté prennent tout le poids,

enfin : où le plus court chemin   
- même entre deux souffrances-  
est toujours le chemin le plus droit.

En somme : le corps n’a-t-il pas bien l’air d’une âme ratée ?

Finalement, et à titre de renseignement,

et avant de vous fixer des mesures disciplinaires :

veuillez bien noter que

l’âme est autrement vulnérable que le corps,

mais beaucoup plus exposée et périlleuse et mortelle,

c’est bien pourquoi les choses physiques suivent toujours la pente de la moindre résistance,

tandis que celles de l’âme suivent la pente de la plus tendre reddition.



# Stade initial

Le coeur et l’esprit,

terranautes naufragés,

rejetés par l’ Océanique

sur la côte accidentée du pratique,

bivouaquant dorénavant - en attendant l’appui cosmique -

dans une antichambre d’hôte :

“Au Corps Physique”.

“Au Corps Physique” :

le gîte et le couvert

-mauvais service en hiver,

-trop animé en été,

logis à l’étage, mais pas meublé,

tapage métaphysiquement réglementé,

“Au Corps Physique” :

auberge (héberge) peu prestigieuse,

à la fin d’une longue et vieille route historique,

style éclectique, réalisation litigieuse,



“Au Corps Physique” :

logement constamment ballotté,

entre “résidence forcée”

et “violation prolongée de domicile”,

entre un arrêté de péril

et une classification comme monument.

Mais ce n’est pourtant pas très chic

“Au Corps Physique” :

pas d’escalier de service,

sortie de secours : précipice,

vent coulis d’espace infini,

climat constant de viager,

chauffage que par (l’) émotion,

éclairage que par réflexion.



Et dans cette antichambre absolue

- avec vue sur matière tant que sur non-réalité -

le coeur et l’esprit respirent tour à tour

- car ce n’est que dans l’amour

qu’ils respirent de concert,

contemplant au soir de chaque instant

le soleil couchant sur le néant,

et pour se distraire de cette sensibilité (sensation) trop (momentanément) (instantanée et) éphémère ( journalière) (aussi fendant qu’éphémère) :

regardant d’un grand air millénaire

- par cette large baie vitrée qu’est la perception guidée (orientée) -

(regardant) la plus belle allégorie sur l’anatomie :

la vie.



# Optical Poursuite

Optical Poursuite,

jeu d’orbite,

pour adultes amoureux.

Règles du jeu :

Ustensiles:

Tout, de la prunelle jusqu’aux cils,

deux joueurs, deux coeurs,

ou quatre yeux au maximum

-deux chaque homme.

Oeils-de-perdrix non compris.

Mascara ? Interdit !

Ainsi que tout fard à paupières.

Mais d’une autre manière : oeillères ? Si !

A partir de là : tous les coups d’oeil sont permis !



Principes du combat à l’oeil nu :

Voir et être vu !

Mais c’est le premier regard incongru

qui marque un but.

On part

toujours d’une case vide,

à petits pas, par bonds, ou de biais.

Evitez les rides !

Puis avance le coeur,

dans la direction des flèches et des lueurs,

à petits pas, par bonds, ou de biais..



Un tremblement de terre,

un temps torride en plein hiver,

le crépuscule à midi moins le quart,

ça.., c’est le signal du départ !

Mais inutile de se presser,

car ce sera toujours l’autre qui aura commencé.



# Le langage des soupirs

Les amoureux parlent partout et depuis la nuit des temps

le même langage de soupirs,

un parler qui est pourtant des plus locaux,

et qui ne possède qu’un temps : le “Plus-Que-Présent”.

Mais que c’est beau le langage des soupirs ou l’espérantissimo,

c’est un langage incomparable :

sa prononciation est irréprochable,

le lapsus : toujours charmant,

pas de notions erronées :

on est toujours “au courant” – « au courant d’air »,

mais jamais de propos en l’air,

ni d’équivoque, ni d’arrière-pensée,

même les jeux de mots sont faciles à comprendre :

tout n’est à prendre – ou à laisser – qu’au sens figuré !

Ah, que j’aime cet alphabet tendre

qui ne déçoit jamais l’art de converser, l’art de s’entendre.



Impossible de se soustraire

aux bonnes manières :

on y toussote par politesse

-des toutes petites promesses,

on y pouffe d’ honneur

-des paroles à vapeur :

ce n’est qu’en argot

qu’on se parle mot pour mot !



O noble défi à l’acoustique,

dont le silence est d’emblée licence poétique !

Les avancés parlent “la langue des gémissements”,

mais on ne peut en dire davantage :

quoique tout se passe dans le “Présent Simple”

ou le “Futur Inconditionnel”

les conjugaisons -tout comme les liaisons-

sont d’autant plus indénouables.



## Equipement

Organe phonateur majeur du langage des soupirs :

les poumons,

les poumons :

bouteilles d’air comprimé,

citernes de gémissements

-mélange d’alizé et d’oxygène,

hélas !, suffisantes à peine :

vides en deux traits,

pleines d’un étonnement,

tout comme le cerveau,

autre tonneau :

creux après deux aveux,

gonflé de nouveau après autant de bons mots (propos).



Ah ! La boîte crânienne !

Avec sa logique de crustacé :

engrenures bien fermées :

protégeant des deux côtés :

résistant aux faits

comme aux chocs des idées,

d’où (de là) notre sensibilité

qui au toucher, qui aux marées, qui à l’espace se lasse et se retire,

car le crâne c’est – pour ainsi dire :

la dernière caverne

de l’homme moderne.



Et puis, et puis il y a le cœur :

coup de cœur

coup de rame,

coup d’aviron dans le tréfonds,

faisant des vagues

dans le vague à l’âme.

D’ailleurs il n’y a que des lames entre les âmes.

Avec le cœur :

moteur hors-bord,

moteur hors-corps,

moteur hors-sort,

ce coeur sans frein moteur,

qui sillonne une lame de fond au fond de l’âme,

qui sillonne l’amour,

qui n’est qu’un corps à corps ... de deux âmes

- qui n’est qu’un corps-raccord entre deux âmes.



# 

# Le coup de foudre

C’est quand son regard et son soupir te disent unisono :

“Ha, ça y est !

Dorénavant je hante ton coeur !

Et je m’installe, j’y suis, j’y reste !

Je vais m’occuper de tout endroit perdu,

de tout coin mal fréquenté,

jusqu’au fin fond de ton âme.

Et je m’y maintiendrai,

mais pas comme Guillaume Le Taciturne,

plutôt comme Robinson dans son île beaucoup trop Pacifique !

Car au-dedans de toi

ma bonne conduite sera d’autant moins desirée :

voici l’art du “savoir-vivre-en-toi” :

d’abord : ignorer toute prescription,

secundo : négliger les avertissements,

tertio : toucher à tout,

puis : s’abstenir de rien,

laisser traîner toutes mes affaires,

confondre le tien et le mien,

oublier de ranger ou de faire place nette,

surtout ne pas me déranger,

ne réagir que démesurément,

entamer tout,

ne terminer rien,

perdre le contrôle enfin,

et finalement : refuser toute aide de l’extérieur.

Eh ben, d’aussi près : aucun risque de manquer !

Et en plus : j’adore l’intimité débordante !”



# Le rendez-vous

(Lecture du livre des livres de chevet,

chapitre treize, notamment le paragraphe treize :)

## L’endroit idéal

*Hélas ! Introuvable sur carte routière :*

Pour se rencontrer sans faille,

(n’importe) où qu’on aille,

avec les pieds sur terre

on n’est jamais vraiment de la même taille.

Faut-il faute de mieux chercher un lieu

où la taille de l’un devient pareillement (aussi) insignifiante que celle de l’autre ?

Auprès d’un panorama ? En face de l’océan ?

Eh ben, je n’en suis pas l’apôtre.

Auprès d’un panorama splendide ?

Mais ce n’est qu’un avant-goût insipide, ce n’est que le modèle réduit

du visage d’autrui.

En face de l’océan ?

Mais ce n’est qu’un contrepoids largement insuffisant,

ce n’est que du clapotis vis-à-vis de nos sentiments déferlants.



Car en vérité les humains ne peuvent se rencontrer

que là où se croisent les horizons et les touchers,

où plus rien ne toise le prochain.

L’amour est un pays sans signaux routiers,

sans règles de priorité.

Entre les coeurs

que des passages à niveau non gardés,

comme pour les brises et les lueurs.



De là le meilleur endroit pour tout premier rendez-vous :

aux sources de l’Aorte,

au fin fond de soi-même,

ou le cœur mène une vie de bohème

- vous savez bien : le cœur :

cet endroit portable,

cet endroit qu’on porte

au milieu de l’inespéré, de l’inexprimé, et de l’impraticable.



## Le meilleur moment

*Hélas ! Illisible sur horloge :*

Deux soupirs virgule cinq après scrupule, après crépuscule,

le crépuscule de la dernière soirée de sa petite vie (bien) tranquille et facile,

quand le cœur est à l’heure, à l’heure de vérité,

quand le cœur avance, rattrape, et bat l’intemporel,

au grain de sel du sablier,

c’est-à-dire : au premier moment d’une (de l’) ère nouvelle.



## Le maquillage idéal

*Hélas ! Invisible dans un miroir:*

L’éclat le plus ancien, le plus éprouvé,

plus ancien que tout miroir, plus ancien que la vanité (même) :

le clair de lune, le clair de lune,

ou –faute de lune- le clair de l’autre.

Et sachez que l’attention désintéressée

éclaircit comme par magie tous les intéressés.

Le reste on le sait : la proximité ne décolore jamais,

à l'exception près de quelques rougeurs exaltées.



## Le parfum idéal

*Hélas ! Imperceptible dans le ciel :*

Pas un souffle d’air,

(puisqu’) il s’agit de la cinquième aire de vent :

un ciel serein et clair – rempli de flair jusqu’au faîte,

et pourtant (avec) la tête dans les nuages.

Un ciel qui te dégage : un ciel fait de lueurs et de soupirs aller retour,

Quand (où) l'amour respire des paroles

qui respirent l'amour à leur tour.

C’est une odeur de faveur,

une fragrance de pure bienveillance

d’une lotion de prédilection sans réticence (redondance).

Le tout dilué de préférence d’un petit brin de nonchalance

et d’une combinaison heureuse de quelques rumeurs aguicheuses.



## Le vêtement idéal

*Hélas ! Impossible de l’essayer seul dans une cabine d’essayage :*

Seulement portable à nu,

autrement dit :

tout ce qui te change en toi,

tout ce qui s’habille de toi,

tout ce qui gaine ta confiance et te mène à la danse,

tout ce qui fait valser ton image de soi,

ou tout ce que tu flattes autant que vice versa.

Cependant le tout taillé à (sur) la mesure de l 'autre,

mais une mesure ourlée de corps et d’amour - ourlée de ton corps et d’amour -

comme l’aurore parée de la tombée du jour.



## L'attitude ou la posture idéale

*Hélas ! Inexécutable par la musculature :*

Le dos tourné au monde entier,

le front vers le futur,

et le nez dans les affaires du partenaire.

La tête dans sa position la plus opportune :

avec un angle d'attention ajusté au clair de lune,  
le sourire aux quatre vents,

le vent dans les soupirs,

jusqu’au bord des lèvres dans l’inexprimable,

jusqu’aux oreilles dans l’inouï,

la raison vers l’inconcevable ou l’inédit,

et le coeur vers l'impalpable.

En somme :

une allure avec l’angle mort au minimum.



**Contrôle**

Ton attitude était-elle exemplaire ?

Le coeur incendiaire,la raison suicidaire, l’ âme millénaire ?

Le tout porté en bandoulière ?

Les yeux en visière, la bouche : muselière, les regards comme des éclairs ?

Le dos tourné vers la terre entière, et le nez dans ses affaires ?

L’angle du coeur : perpendiculaire, ajusté au clair de lune – ton flair de lune ?

Bref : plus qu’il ne fallait pour briser sa calotte glaciaire ?

Avais-tu l’air de ne pas manquer d’air ?

Et l’autre personne n’avait-elle pas besoin de changer d’air ?

## Le sujet de conversation idéal

*Hélas ! Introuvable dans le Robert, et imperceptible à l’ouïe :*

Toute matière qui devient plus nette à voix basse,

à propos de quoi les regards sont plus loquaces,

dont parlent le vent et la mer avec plus d’haleine,

dont parlent le coeur et les entrailles avec plus de veine,

dont parlent les désirs avec plus d’espace,

et (dont parlent) les soupirs avec plus d’audace.



En un mot :

c’est la matière où les mots nous manquent le plus

et où la langue nous manque néanmoins le moins,

dont il est impossible de parler et impossible de se taire,

mais où la langue à elle seule fera l’affaire, fera la différence,

la langue qui n’a servi jusque là qu’à faire de(s) simples vocables,

c’est-à-dire : des nœuds, des plis, des boucles, et des ganses,

cette langue montrera sa véritable élégance à la fin de la séance,

(là) où commence l’ineffable.



Mais tout cela n’est négociable

qu’à distance focale,

c’est-à-dire à la seule lumière de quatre yeux grands ouverts

- des yeux qui brillent

afin d’élargir l’affable fable ineffable d’une cédille.



P.S. (Post Soupirum) :

Tout thème impréparable,

se taisant en ne se faisant que des mots de velours,

la parole aux yeux,

l’attente aux lèvres.

Le mot de passe universel

est un tout petit mot à quatre lèvres

- lèvres : quai des orfèvres

de tout corps amoureux.

## Le partenaire idéal

*Hélas ! Immensurable d'après une échelle de mesure.*

Mais le partenaire idéal est incomparablement (nettement) plus immensurable que tous les autres,

et toute échelle de mesure est réévaluable d'après lui.

Règle générale :

ce n’est pas le corps mais le vide qu’on remplit dans la vie d’autrui

qui rend les vraies mesures, qui rend l’envergure de la stature idéale.



Ce ne sont pas ses yeux qui te conquièrent,

mais un certain air sans visière,

(fait) d’une lumière qui tombe hors de la terre.

Ce n’est pas cet hochement de sa tête qui (t’est chère et qui) t’enjôle,

mais sa stupéfaction et son ébahissement,

chancelant à tour de rôle.

Et puis ce n’est pas l’halètement de ta poitrine

mais le remue-ménage de ton souffle coupé,

l’agitation en sourdine de ta mine

qui trahit sans tapage ta sensibilité (réceptivité) (la vraie marée sous-marine).



Ce n’est pas la paume et le dos d’une main,

mais la paume et le dos du donner

qui causent cette impression irrésistible de générosité.

D’un sourire ce ne sont ni les lèvres ni les dents,

mais l’éclat d’un sérieux qu’elles bordent de justesse

ou qu’elles laissent échapper avec (d’) adresse envers toi.

Des phrases ce sont surtout les points, les virgules, et les blancs,

qui font vœu, qui prêtent serment, et qui tiennent promesse.

De ses histoires ce ne sont pas tellement les prouesses

mais les lointains, les seuils, les couloirs, et les tiroirs qui t’intéressent.

Vous savez, dans l’amour c’est toujours difficile d’en croire ses oreilles et ses yeux,

car c’est une vérité irrécusable

que l’amour est toujours plus généreux que raisonnable.



## L'intermédiaire ou le go-between idéal

*Hélas ! Introuvable dans un service de messagerie :*

Le courrier ou le rapporteur le plus ancien, le plus éprouvé, et le plus interrogé,

plus ancien que le bredouillement des petites notes et des nouvelles :

je veux dire (c'est-à-dire) : le vent printanier,

le vent printanier, ce vent printanier tiède

qui souffle vers l'intérieur du no man's land (la terre en friche) universel.

Ses messages incontournables, de velours ou de suède, sont tels

qu’ils gonflent tes voiles :

discours toujours formidable mais pas comme le mistral,

plus apaisant, mais en restant fidèle au ton du récit,

prompt, mais (en) amenant l’appétit,

discret mais sans gêne,

discret autant que circonstancié,

il est toujours en veine

- et pourtant sans un air boursouflé.

En plus il n'est jamais enrhumé, ni enroué,

et jamais hors d'haleine.



## Pour quand le premier baiser ?

*Alors, ça je le sais !*

Ce moment tant attendu, tant pressenti, t’arrive au moment imprévu PILE !

Quand l’heure et le coeur ne font plus ménage,

ne font plus : «tac-tique, tac-tique, tac-tique»

mais font de retour : «tic-tac, tic-tac, tic-tac» à en perdre le fil,

mais en gagnant l’amour.

Au grain d‘or, au grain de plage du sablier, au grain de rage du sablier.

A ce moment le plus alerte de la perte de toute notion du temps.

Quand la langue interrompt le langage,

quand la parole est aux yeux

et l’attente aux lèvres,

ah, les lèvres : quai des orfèvres

de tout coeur amoureux.

D’aussi près : plus rien à faire :

que le travail de la fièvre :

impossible de parler,

impardonnable de se taire :

et quand le silence leur monte jusqu’aux lèvres :

les deux amoureux (se) fondent (- bon gré mal gré -) en ce (un) premier baiser.



### Compte rendu de l’événement

Les “Deux Amoureux”,

couple artistique universel,

mondialement connu pour son acrobatie émotionnelle,

dite : l’amour,

les “Deux Amoureux” font aujourd’hui pour vous

le plus ancien numéro de cirque:

“Le Premier Baiser”,

ou : le pont vivant.. des lèvres !

Pendant que la piste est débarrassée

de toute pièce réaliste ou semblante

le suspense remplit la tente !

Regardez, ils s’approchent.

Doucement : traversant deux continents

par centimètre carré,

traversant deux continents

en dedans d’eux-mêmes :

pays emblème,

pays blême,

pays comprimé,

entre deux infinités,

pays sans signaux routiers,

sans règles de priorité.

Entre les coeurs

que des passages à niveau..

non gardés,

comme pour les vents et les lueurs.

Les “Deux Amoureux” s’approchent.

Un seul geste mesuré, un seul regard pondéré, un pas dosé,..

et c’est la fin.

Car dans le monde de l’impalpable

toute habileté est mensonge.

Dans les coulisses

le dompteur ne supporte plus le spectacle

-les animaux sauvages avaient déjà détourné la tête.

Mais les “Amoureux” s’approchent.

Regardez ! :

leurs corps se touchent,

c’est le signal !

Leurs âmes sont maintenant à mi-chemin !

Mais le spectacle ne fait que commencer.

Les “Deux Amoureux” s’ approchent.

Le corps humain leur va de moins en moins,

le monde existant les soutient de moins en moins,

le public devient déçu.

Mais les “Amoureux” ne s’approchent qu’ à corps perdu.

Sur ce terrain où tout se touche

-dans le monde de l’impalpable-

on ne s’approche que par le don

-dans le monde de la générosité

on ne bouge que par le don.

La sueur tombe de leur front

dans le vide absolu,

comme tombe d’ici

toute pensée convenue.

Les “Deux Amoureux” s’approchent.

D’aussi près : plus rien à faire :

que le travail de la fièvre :

impossible de parler,

impossible de se taire :

le silence leur monte jusqu’aux lèvres :

les “Deux Amoureux” se font “le Premier Baiser”.



# Ressources pratiques

## 

## Barcarolle

Coup de coeur

- coup de rame :

que des lames

entre les âmes.

Toi et moi, sur un tout petit petit navire :

la lune à gauche, la lune à droite,

lune à gauche, lune adroite,

mais ce n’est pas le bateau,

c’est mon coeur qui chavire.

L’une à gauche, lune à droite,

lune à gauche, l’une à droite,

mais ce n’est pas l’atmosphère,

c’est ton air qui m’inspire.

Lune à gauche, lune à droite,

lune à gauche, lune à droite,

mais ce n’est pas la lune,

c’est ton regard qui miroite.

Brune à gauche, brune à droite,

brune à gauche, brune à droite,

mais ce n’est pas la lueur du couchant

c’est toi ma blonde (brune, châtaine, rousse), c’est ta lueur qui me dilate.



L’une à gauche, l’autre à droite,

tendre ébauche, tendre régate :

nous deux sans barreur,

à 200 à l’heure.



Mais ce n’est pas le navire

c’est notre avenir qui (s’) avance,

et ce n’est pas le zéphyr

c’est ton soupir qui me lance.

L’âme à gauche, lame à droite,

rame qui fauche (lame qui heurt, effleure, ), rame (l’âme) qui tâte,

(trame à gauche, trame à droite,)

mais ce n’est pas l’eau,

c’est le coeur qui cadence.

Temps de dépense : tant de remous !

Mais c’est le bateau qui balance,

ce n’est plus nous !



## Promenade nocturne

Ame qui traverse la nuit :

fin du monde aller retour,

qui traverse le jour :

même circuit, autre détour (pourtour),

âme qu’exerce la nuit :

fin (fil, joint) du monde aller retour,

qu’exerce le jour :

même défi, autre bravoure,

âme que perce la nuit :

fin (fond) du monde aller retour,

que perce le jour :

même tamis (aiguille, débris), autre lie lourd,

âme que verse la nuit :

fin (fond,ras) du monde aller retour,

que verse le jour :

même coulis (débit), autre bruit sourd,

âme que berce la nuit :

fin (loin, sein) du monde aller retour,

que berce le jour :

même appui, autre velours.



## En-tête de lettre type

O mon amour,

que j’aime à t’ écouter, mon amour,

de toujours plus près,

et sans l’intermédiaire du son.

Que j’aime tes massages codés.

Que j’aime à épeler

tes petites histoires d’un millième de nuit,

une à une,

à éplucher tes contes – nos comptes,

lune après lune.

Toi, tu es mon Plus-Proche-Orient-à-moi !

J’aime ta Compagnie,

j’aime ta Compagnie des Indes,

gagnant le large,

gagnant la marge,

hissant tes voiles,

hissant ta flamme,

et m’offrant la première vague

de tout vent, de tout courant,

de tout coeur, et de ton âme.

De ton aisselle, de ton épaule,

de telles embuscades merveilleuses,

j’épie journellement :

le commerce des baumes,

le trafic des aromates,

le convoi, les colonnes, le bivouac,

les assauts, les razzias, les rémunérations,

les caravanes.

J’épie le troc, la surenchère,

le balancement et la criée.

Et au demi-jour je me lance,

et j’y mijote, j’y trame, j’y manigance ton amour.

Je suis ta Route de Soie.

J’y vais du bout des doigts,

main courante - plein les bras, plein de toi

suivant ta peau, tes plis, ta pente,

jusqu’au Bassin Indochinois :

le Delta du Gange en émoi, et moi.



## Souvenir mille fois prémédité

Tu te souviens, de notre première rencontre ?

Cela fait déjà

un âge de pierre, un âge d’airain, de fer, et de platine..

-enfin presque trois ans..

Tu te souviens ?

Notre première rencontre :

missives et missiles à volonté ! :

air-air, air-sol, mer-mer, mer-sol, sol-air,

mais seulement à très très courte portée,

et à la portée de nous deux seulement,

nous en étions venus aux coeurs..

Tu te souviens ?



Et le baiser de nacre après le baiser salin

- comme il le fallait..

Et après ce baiser de nacre : la mer.

Tu te souviens ?

Le silence saillant de tes lèvres,..

“un baiser, un alcalifiant, puis ce serait tout”..



Et ce silence inexploré et généreux

qui est largeur d’esprit

- largeur de la terre - largeur de tonnerre -

ou : battement d’aile,

ce silence..

Tu te souviens ?

Et la succession des séismes

dans nos couches consécutives..

Ne dis rien :

je sais, je sais, mon amour,

on s’oubliait,

à grands pas,

et à reculons,

à reculons

le long des surfaces,

le long des traces,

jusqu’à la création du monde.



# Finition

## Mode d’emploi.

Tu m’as, félicitations.

Je ne suis peut-être pas la plus belle(le plus beau), mais tant mieux :

j’ai horreur d’être désiré(e) par n’importe qui.

Et je suis un peu endommagé(e) , disons : les dégâts du stockage,

pas grand’chose d’ailleurs, et seulement côté intérieur,

cela ne se fait pas remarquer( cela ne se voit pas).

Mais ne te fais pas d’illusions : nous sommes tous second choix :

sinon d’où l’amour obtiendrait-t-il sa grande classe ?

Où en seraient donc son engagement, son labeur, son ardeur, son ingéniosité, et sa bravoure ?

Voici que je me donne : sans colorants, sans sucre ajouté, de pied en cap.

Et tout cela à usage interne.

Mais n’oublie pas : une fois ouvert(e), n’est plus échangeable.

Et pas de date d’expiration au verso.

Mais d’autre part tu as le seul exemplaire de moi-même grandeur nature.

Soins spécifiques :

Nuls. Comme tout le monde je peux me tenir un bon bout de temps sans vrai soleil,

mais je ne peux me passer du soleil figuré.

Je n’en dirai pas plus : aime-moi donc par manque de méthode.

Mais cela n’a aucun sens de foncer : je m’ouvre du dedans.

Et voilà tout.

Inutile de relire cette notice d’instruction :

on ne peut la connaître que par coeur.



Et maintenant : vas-y mon(ma) Sésame, ouvre-moi !

Fini les papillons ! Fini l’emballage ! Fini tout ambage !

Fini les enjolivures !

Fini les noeuds décoratifs aux motifs hâtifs !

Fini la vie bien ouatinée, bien amortie,

bien à l’abri de ton coeur, (à l’abri) de mon propre coeur,

fini !

Car je t’aimerai, mon amour, je t’ aimerai recto verso, vice versa,

de haut en bas - et de retour, sens dessus dessous, et à l’envers.

Je t’aimerai pile et face, et hors de tout prix.

Je t’aimerai mains nues, nu-tête, nu-pied, de but en blanc, et jusqu’aux dents.

Je t’aimerai en amont et en aval, mais surtout à contre-courant,

contre toute apparence et contre tes circonstances les plus aggravantes.

Je t’aimerai d’assaut,

malgré et de force,

à effet rétroactif et sans aucune indemnisation.

Je t’aimerai jusqu’au bout de la réalité, à travers toute illusion, et sans escale.

Car je t’aimerai sans pitié.

Tout ceci.

Rédigé en deux exemplaires : sur feuille vierge et dans mon cœur :

soigneusement écrit et profondement gravé.

Et signé de cette main sismique,

en omniprésence du témoin le plus véridique : devant l’irrévocable.

Date, localité, rue, numéro, …. et galaxie.



## Petite pharmacopée conjugale

*(à Barbara et à son Raph-à-elle)*

En ce qui concerne le labo d’amour alchimique :

Pharmacienne, pharmacien,

écoutez-moi bien,

l’union conjugale

ne s’avale

pas par dosage,

pour discerner ce qui est sienne, ce qui est sien,

il n’y a pas d’appareil de pesage.

Impossible de dénouer les noeuds gordiens

des liens du mariage

- même à Warempage.

Le coeur

est le seul bouchon doseur

dans ce bonheur.

Pas de ballon gradué ni de bascule.

Quand on s’engage la précision du calcul est nulle et ridicule.

On a besoin d’une toute autre rigueur :

il faut tout mesurer à vue de coeur.

Car dans la vie on ne mesure qu’au compte-gouttes

de quoi l’on se méfie ou ce que l’on redoute.

Inutile aussi de consulter votre ordonnancier :

il n’y a pas de recette de mariage équilibré,

tout comme il n’y a pas de recette d’appétit,

ni de bon goût,

ni de bonnes manières,

ni d’étiquette,

ni de digestion salutaire.

Evidemment, ne pas manger en cachette entre les repas facilitera déjà l’affaire.



Mais n’ayez pas peur,

le mariage n’est pas trop dur à avaler

- pas besoin de dorer la pilule :

une dragée de convivialité par jour

se digère très bien

par moyen d’un remède souverain :

avec un petit grain d’amour.

Et quoi de plus normal

dans la situation matrimoniale

que d’y ajouter

un baiser – qui n’est rien d’autre que

l’administration inégalée par voie orale d’un remède sans égal,

une caresse – qui n’est rien d’autre

qu’ une pommade lucide et translucide de tendresse

qui se laisse étaler infiniment – et toujours avec adresse,

avec une fragrance de bienveillance

d’une lotion de prédilection,

le tout dilué de préférence d’un petit brin de nonchalance

et d’une combinaison heureuse et bien mélangée de quelques rumeurs aguicheuses ?

Alors (tout) cela ne peut que passer d’une façon fabuleuse.



N’en croyez pas trop Lavoisier – il met le monde à l’envers :

tout se crée, rien ne se perd

dans les affaires de coeur !

C’est la chimie même du bonheur.

Et ce qui vous éclairera toujours

c’est de dire à haute voix la formule de l’éclat :

“je t’aime mon amour !”

Vous les pharmaciens, vous êtes aussi des déchiffreurs renommés :

qu’on vous donne la pierre de Rosette,

et après cinq minutes

vous la lirez comme une gazette.

Espérons que vous décodez aussi bien

la prescription à l’intérieur

du coeur d’autrui :

le griffonnage de ses petits bonheurs,

le gribouillis de son envie,

les signes avant-coureurs d’une petite langueur,

les minuscules minuscules de sa notice explicative

(ce qui revient toujours au même :

« Voici que je me donne : sans colorants, sans sucre ajouté, de pied en cap.

Et tout cela à usage interne.

Mais n’oublie pas : une fois ouvert(e), n’est plus échangeable.

Et pas de date d’expiration au verso.

Mais d’autre part tu as le seul exemplaire de moi-même grandeur nature.

Soins spécifiques :

Nuls. Comme tout le monde je ne me tiens pas bien au frais,

je peux néanmoins me tenir un bon bout de temps sans vrai soleil,

mais ne peux me passer du soleil figuré.

Je n’en dirai pas plus : aime-moi donc par manque de méthode.

Mais cela n’a aucun sens de foncer : je m’ouvre du dedans.

Et voilà tout.

Inutile de relire cette notice d’instruction :

on ne peut la connaître que par coeur. »)

sous le pli d’un regard profond,

au bas d’un silence ineffable :

le braille impalpable mais sans réticence (écriture indicative) d’un pardon.

Ange et archange,

pour revenir à l’essentiel :

je vous souhaite

un peu de chance – au bon moment,

et beaucoup de bonheur

- sous n’importe quelle forme :

en comprimé effervescent, en spray, ou en gouttelettes,

à composer ou des solutions toutes faites,

en capsule ou par cuillère,

journellement (chaque jour),

avant, pendant, et après chaque repas,

avant, pendant, et après vos prières,

et avec nul autre effet secondaire

que d’aggrandir le goût, la soif, et l’appétit d’un amour exemplaire.





